

# « Nous avons divisé par deux notre consommation de GNR pour planter nos cultures »

Pour diminuer les coûts, les frères Kübler implantent la majorité de leurs cultures avec le semoir Claydon et sa technique du strip-till.

Chez Marc et Benjamin Kübler, les charges de mécanisation sont étudiées à la loupe. Installés aujourd'hui sur près de 900 ha dans le Cher et exploitant 200 ha supplémentaires en ETA, les deux frères sont situés en Champagne berrichonne, région aux terres hétérogènes et aux potentiels de rendement parfois limités. « Nous sommes arrivés ici au début des années 90 sur 250 ha », se souvient Marc, l'aîné. Au fur et à mesure que la surface s'étend, les frères Kübler arrêtent le labour et adoptent le TCS. En 2019, ils franchissent une nouvelle étape en investissant dans un semoir Claydon. « Nous avons mis près d'un an et demi avant de sauter le pas, confie Benjamin. Le coût d'achat était important et c'était un changement de technique assez radical », insiste-t-il. En effet, avec ce semoir, les agriculteurs ont réduit le travail du sol au minimum, c'est-à-dire uniquement sur la ligne de semis, comme pour le strip-till. Cette action est réalisée par le semoir lui-même.

## Proche du strip-till

« Avant le Claydon, nous étions en TCS depuis près de trente ans. Nous réalisons le plus souvent un passage

de disques et un autre avec des dents avant de semer. Tout cela ajoutait des heures aux tracteurs et entraînait une consommation de carburant non négligeable, détaille Benjamin. C'est en cherchant à aller plus loin dans la réduction de nos charges que l'on s'est intéressés aux différentes techniques de semis direct. » Les deux agriculteurs se sont alors tournés vers le système de la marque anglaise Claydon. En adaptant la technique du strip-till aux cultures à faible écartement, cette solution conserve un léger travail sur la ligne de semis. Pour cela, les éléments du semoir sont composés d'une dent de fissuration qui travaille le sol à une dizaine de centimètres de profondeur. Derrière, une seconde dent plante la culture à la profondeur souhaitée. Ces éléments sont répartis tous les trente centimètres.

Pendant, les cultures ne sont pas semées avec un si grand écartement. La dent semeuse hérite d'un soc avec une double sortie, cette dernière divise le flux de graines et le répartit sur la largeur du soc. Ainsi, les cultures sont implantées par bandes de 10 à 15 cm de large, espacées les unes des autres d'une quinzaine de centimètres. « En changeant de technique nous avons

constaté plusieurs bénéfices, comme une meilleure vie du sol, que ce soit l'activité microbienne ou le nombre de vers de terre. À cela, il faut ajouter une meilleure portance. On le ressent en sortie d'hiver pour faire nos apports d'engrais. » Le modèle de semoir retenu est muni d'une double trémie pour incorporer un second produit au niveau des dents de fissuration. « Tous nos semis sont réalisés avec un apport d'engrais. Nous appliquons trente unités de phosphore au semis. Il est enfoui à une dizaine de centimètres sous la semence. » En localisant l'engrais, les exploitants ont réduit leur dose appliquée, qui s'élevait à 50 unités auparavant.

## 360 ch pour 6 m

Sur l'exploitation, toutes les cultures, hormis le maïs, sont implantées avec le Claydon, y compris le colza et le tournesol. « Dans un itinéraire classique, nous réalisons deux passages de herse à paille (lire l'encadré) avec une consommation de 1 à 2 l/ha. Puis nous réalisons le semis. C'est le poste le plus tirant, avec 7 à 10 l/ha de GNR. Enfin, si les conditions le permettent, tous les semis sont roulés, avec une consommation d'environ 2 l/ha. Au total, nous sommes autour de 16 l/h pour planter nos cultures. En plus d'avoir divisé par deux cette consommation par rapport à notre ancien système, nous avons diminué les heures de tracteurs. »

Pour l'implantation des 1000 ha réalisés au Claydon, presque tout est effectué avec deux tracteurs. La herse à paille de 12 m de large est attelée à un 250 ch alors que le semoir de 6 m est tiré par un 360ch. « Et il ne faut pas moins » constate Benjamin, tout en précisant que le tracteur était déjà sur la ferme : « On ne l'a pas acheté pour le semoir. »

Pierre Peeters

## UNE HERSE À PAILLE POUR LA PRÉPARATION

Avant d'investir dans le semoir Claydon, Marc et Benjamin avaient fait l'acquisition d'une herse à paille. « C'est un outil incontournable dans notre système, insiste Benjamin. Nous essayons de la passer au minimum deux fois sur l'ensemble des parcelles. Le but est de répartir et casser les pailles. Il est donc impératif de réaliser le passage quand les conditions sont réunies. Ce sont un peu les mêmes que pour sortir la moissonneuse », détaille Benjamin.

Dans leur système, la herse à paille a remplacé les passages d'outils de travail du sol. « Son but est de préparer le terrain au mieux pour planter derrière en direct avec le semoir. Elle a également un rôle clé dans la gestion des adventices au sein de notre système, et notamment des graminées résistantes. » Les deux frères ajoutent toutefois que le maïs apporte aussi de gros bénéfices sur ce plan.



Marc et Benjamin Kübler implantent la majorité de leurs cultures avec un semoir Claydon.



À maturité, les écarts entre les bandes de semis sont peu visibles.



Le modèle de l'exploitation est un Hybrid T de 6 m de large. Il a été renouvelé cette année et comprend une troisième trémie.

Photos : Pierre Peeters



Les éléments sont composés d'une dent de fissuration et d'une dent semeuse. Une rangée de disques ouvreurs est présente à l'avant.



La double descente, placée derrière la dent, répartit la semence sur la largeur du soc.